

■ Bénin

Recherches archéologiques à Banikoara et à Kantoro (Nord-Bénin) : rapport de la campagne de recherche menée entre décembre 2017 et mars 2018

Barpougouni Mardjoua¹⁻², Olivier Gosselain² et Didier N'Dah¹

tankoanon21@gmail.com

¹Université d'Abomey-Calavi, Bénin

²Département d'Histoire, Art et Archéologie, Université libre de Bruxelles, Belgique

Introduction

Nous présentons ici les résultats préliminaires d'une campagne de recherche archéologique et historique menée durant l'hiver 2017-2018 au Nord-Bénin. Les travaux de terrain, qui comportent essentiellement des enquêtes orales, des prospections et des sondages archéologiques, ont été effectués entre le 18 décembre 2017 et le 4 mars 2018. Ce travail prolonge les recherches réalisées dans la région par le Projet ERC « *Crossroads of Empire* » (Haour 2018) et s'inscrit dans le cadre de la recherche doctorale de Barpougouni Mardjoua qui porte sur le commerce caravanier, les voies commerciales, les caravansérails et l'étude des espaces d'habitation dans le secteur Karimama-Banikoara au Nord-Bénin (Figure 1).

L'espace occupé par les communes de Karimama et de Banikoara témoigne d'un peuplement complexe, qui voit se côtoyer une dizaine de groupes socioculturels, par-

mi lesquels les plus importants en nombre sont les Baatombu, les Gulmanceba, les Zarma-Dendi et les Peuls. Les origines et l'ancienneté de ces populations restent mal connues, mais les sources orales et les quelques travaux historiques menés dans la région s'accordent en général pour désigner les Gulmanceba (langue gur) et les Tyenga (langue mande) comme « premiers occupants ».

Si les différentes populations témoignent souvent chacune d'une conscience identitaire et historique qui leur est propre, elles n'en partagent pas moins les mêmes modes de vie, les mêmes cultures matérielles et la même langue (à l'exception notoire des Peuls). De ce point de vue, l'un des enjeux de la recherche consiste à identifier des « marqueurs matériels » propres à certains groupes (et tout particulièrement ceux dont la présence dans la zone serait la plus ancienne), afin d'approcher, via l'archéologie, l'épineux problème du peuplement. Il faut souligner ici que la pression foncière qui se fait sentir dans la région depuis quelques décennies exacerbe les expressions identitaires et la question brûlante de l'autochtonie, souvent pensée comme un trait indiscutable du passé. Dans ce contexte, il peut se révéler scientifiquement hasardeux et potentiellement dangereux de suivre le canevas et les référents historiques offerts par la tradition orale en légitimant (ou en délégitimant) l'antériorité d'un groupe par rapport à l'autre. Plutôt que de focaliser les recherches sur les dynamiques de peuplement – pratique courante des travaux qui croisent archéologie, histoire et anthropologie –, nous avons préféré nous intéresser à d'autres aspects du passé et notamment aux questions connexes du commerce caravanier et du développement urbain.

Contextes historique et archéologique de la zone d'étude

Presque tous travaux historiques entrepris dans la zone de recherche (Karimama-Banikoara) puisent leur source dans la tradition orale et font la part belle à la problématique du peuplement, qu'il s'agisse de la vallée du fleuve (Bako-Arifari 1989 ; Gado 1980 ; Madiéga 1982) ou du Nord-Borgou (Cornevin 1981 ; Lombard 1965). Outre les problèmes que posent les sources orales du point de vue de l'établissement d'un cadre chronologique ou de l'accès à des faits très anciens, la focalisation sur le peuplement a détourné l'attention d'autres phénomènes historiques.

En 2011, des recherches en archéologie, histoire et anthropologie ont été initiées le long du fleuve Niger et au nord du Borgou dans le cadre du projet de recherche « *Crossroads of Empires* » (2011-2015 ; Haour 2018), suite à l'identification de multiples traces d'occupation ancienne (N'Dah 2006). Les prospections systématiques ont permis d'identifier des centaines de sites le long du fleuve Niger, sur environ 100 km, du côté de la République du Bénin, et les fouilles et sondages effectués sur certains d'entre eux ont conduit à identifier quatre phases d'occupation, sur la base de quelque 120 dates C¹⁴ (Haour 2018).

La première phase d'occupation remonte au premier millénaire avant notre ère et concerne des sites caractérisés par la présence d'objets lithiques et de céramique. La deuxième phase se situe dans la seconde moitié du premier millénaire de notre ère, avec des sites constitués de grandes buttes anthropiques où les traces d'activité métallurgique sont légion. La configuration physique de ces buttes laisse présager une occupation dense. La troisième phase est comprise entre les XI^e et XIV^e siècles. Les sites d'anciens habitats sont caractérisés par la présence de pavements en poterie. La seconde phase d'occupation débute dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, avec des sites souvent désignés comme « *tombo* », « *jeno* » ou « *bansu* » c'est-à-dire « ruines » ou « ancien », rattachés historiquement aux villages actuels.

En ce qui concerne cette dernière phase, il faut souligner que les traditions orales montrent que le développement des communautés villageoises actuelles ne remonte pas au-delà du XVIII^e siècle. Il y a là une convergence intéressante

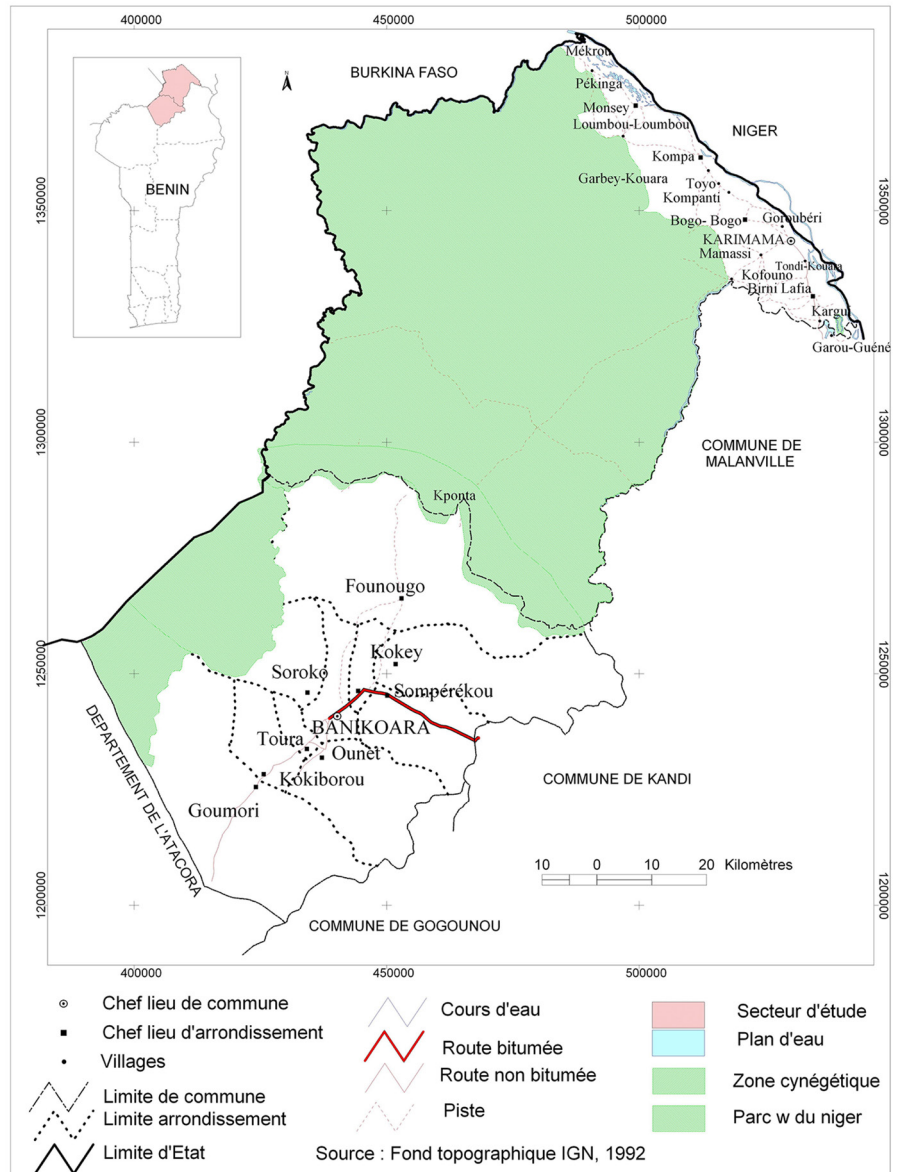


Figure 1 : Situation administrative des communes de Karimama et de Banikoara.

entre l'archéologie et l'histoire orale, qui a été confortée par les sondages archéologiques effectués dans quelques villages modernes. Les données archéologiques révèlent également l'existence d'un hiatus d'occupation entre les XIV^e et XVII^e siècles. Nous ignorons encore si celui-ci reflète un dépeuplement de la région ou un changement dans les stratégies d'implantation des communautés villageoises. Il n'est pas exclu, en effet, que des sites datant de cette période soient implantés dans l'actuelle plaine d'inondation du fleuve ou plus à l'intérieur des terres et qu'ils n'aient pas été identifiés lors des prospections. Quoi qu'il en soit, ce hiatus pose un problème intéressant du point de vue de l'étude des anciens échanges commerciaux.

Plusieurs éléments laissent en effet entendre que la région du Dendi (et du Nord-Borgou) a été impliquée par le passé dans le commerce caravanier à longue distance (Gosselain 2018 ; Gosselain & Haour 2018 ; Gosselain & Smolderen 2018) : présence de populations dendi dans les caravansérails du Borgou et d'Afrique de l'Ouest ; présence, dans la zone de recherche, de patronymes mande d'origine soninke (par ex. Kumate et Traore) associés à la diaspora des marchands wangara (voir aussi Brégand 1998) ; mention par H. Barth (1859 : 639-646) d'une ancienne route empruntée par les commerçants de Sokoto, qui traversait le fleuve non loin de Karimama et se prolongeait vers Salaga ; existence d'anciens ateliers de teinture à l'indigo dans une série de localités du Dendi et du Borgou situées le long d'axes vraisemblablement empruntés par le commerce caravanier (pour une discussion relative à ce critère d'identification, voir Gosselain 2018 ; Gosselain & Haour 2018). Malheureusement, il est difficile de placer ces éléments disparates dans un cadre chronologique précis. Les témoignages indirects d'une implication dans le commerce caravanier macro-régional, que nous récoltons aujourd'hui via les enquêtes historiques et ethnographiques, se rattachent-ils à la phase d'occupation des XI^e-XIV^e siècles ou à celle où se développent les communautés villageoises actuelles, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ? Dans le paysage archéologique régional, l'identification d'anciens caravansérails n'a rien d'évident et il est plus difficile encore d'identifier des pistes caravanières qui ont cessé de fonctionner depuis au moins deux siècles.

Pour tenter de surmonter ce problème – au moins partiellement –, nous avons choisi de partir des faits historiques avérés et de développer une archéologie « à rebours », commençant par les périodes les plus récentes et s'efforçant de remonter dans le temps. Il se fait qu'à la fin du XIX^e siècle, une piste caravanière mineure, le long de laquelle circulaient essentiellement du sel, des étoffes et des chevaux, partait de la localité de Karimama, traversait l'actuel Parc national du W et rejoignait Banikoara, cité caravanière connectée à des voies commerciales beaucoup plus importantes. Nous avons donc décidé de nous focaliser sur ce parcours mettant en relation les régions du Dendi et du Borgou. En combinant des recherches historiques et archéologiques (prospections et sondages), l'objectif est de reconstituer l'itinéraire suivi par les marchands et les différents lieux de halte, d'en évaluer la profondeur historique, de déceler les moyens de reconnaître

un caravansérail en contexte archéologique, d'observer d'éventuelles évolutions dans l'usage des espaces urbains (à Banikoara) et des relations entre le Dendi et le Borgou et, toujours en ce qui concerne Banikoara, de tester les possibilités de réalisation d'une archéologie urbaine (où l'accroissement démographique et le développement des infrastructures posent inévitablement le problème de l'archéologie préventive).

Campagne 2017-2018

Comme signalé plus haut, les recherches archéologiques et historiques ont été menées dans le secteur Karimama-Banikoara au Nord-Bénin. L'objectif est d'inventorier les marqueurs tangibles (caravansérails et autres évidences) associés au commerce caravanier.

En outre, du fait de l'intérêt porté à l'impact du développement urbain et des activités humaines sur les sites archéologiques, certains des sites répertoriés et menacés ont fait l'objet de sondages archéologiques.

Ainsi, pour ce qui est du sous-secteur Banikoara, lequel fait partie de l'ère géopolitique du Borgou, les travaux archéologiques (prospections et sondages archéologiques) ont été menés au lieu-dit Bankoru, à Gaa guru et à Nawordu-Bansu.

Le lieu-dit Bankoru [11°17'52"N et 2°26'09"E] est situé, aujourd'hui, dans le quartier Maréworu. Ce lieu historique (le premier habité) est localisé dans le tissu urbain de la ville de Banikoara. L'installation de la fibre optique par la société Bénin Télécom SA en janvier-février 2018, via le creusement d'une tranchée d'environ 1 m de profondeur et 50 cm de largeur, a permis d'observer dans les déblais comme sur les parois de la tranchée des artefacts. Ainsi, la réalisation d'un sondage en un tel lieu met à l'épreuve la pratique de l'archéologie urbaine qui est un axe majeur pour la recherche en cours.

Gaa guru [11°17'89.7"N et 2°29'8.9"E] (Figure 2) s'étend sur 2 ha environ et est situé à l'ouest du centre-ville de Banikoara, à 2 km environ. Il est, à la fois, un site d'anciens habitats et un sanctuaire. Des buttes anthropiques dont les surfaces sont jonchées, de-ci et de-là, de tessons de poterie, y furent répertoriées. Gaa guru est l'ancien site qu'auraient occupé les Nam Yango avant de fonder l'actuelle ville de Banikoara. Le développement urbain a atteint ce site et d'énormes dégâts y sont observés. Sa valeur mémorielle est aussi touchée du fait des travaux de construction qui en ont détruit une partie. D'où



Figure 2 :
 À gauche : vue générale du site de Gaa guru,
 À droite : vue générale de la fin du sondage, du sol latéritique damé couvrant la partie ouest de l'aire du sondage.
 Photos B. Mardjoua, 2018.

l'intérêt d'y exécuter des sondages avant qu'il ne soit trop tard.

Nawordu-Bansu [11°16'39"N et 2°26'17.3"E] (Figure 3) est un vaste site archéologique parsemé de buttes anthropiques sur lesquelles se trouvent des pieds de baobabs (*Adansonia digitata*). La série de buttes anthropiques longe le cours d'eau temporaire, Sabai darou, c'est-à-dire, « la rivière de Sabai ». Situé à 3 km environ au sud du centre-ville de Banikoara, l'espace occupé par le site est déjà loti et abrite aussi des champs. Les activités champêtres sont les principaux facteurs de destruction de ce site où l'exécution des sondages archéologiques s'avère indispensable.

Dans le Dendi, seul le site Kantoro-Jeno (ou Kantoro-Tombo) [11°48'0.94"N, 3°13'49.58"E] (Figure 4) a fait l'objet de sondages archéologiques. Celui-ci se situe à environ 3,5 km au sud-ouest du village actuel de Kantoro et aurait été abandonné dans la seconde moitié du XIX^e siècle en raison de problèmes d'approvisionnement en eau. Quoique Kantoro-Jeno et Kantoro ne se situent pas

directement le long de l'axe caravanier reliant Karimama à Banikoara, leur potentiel du point de vue de l'histoire des échanges commerciaux entre Dendi et Borgou justifie le choix d'y effectuer des sondages. D'une part, Kantoro-Jeno aurait été fondé (comme une série d'autres localités du Dendi) par des Kumate, un segment de population que l'on dit originaire du Mali et qui est assez systématiquement associé aux activités commerciales et religieuses dans le Borgou et à la teinture à l'indigo dans le Dendi (Gosselain 2018 ; Gosselain & Haour 2018). D'autre part, Kantoro-Jeno est le seul site du Dendi explicitement mis en relation avec Banikoara dans les traditions orales. Des Nayango originaires de Banikoara s'y seraient en effet installés peu après sa création, dans des circonstances qui restent floues. Il faut noter néanmoins que ces Nayango ne sont jamais présentés comme des commerçants, mais comme des chasseurs d'éléphants ou des guerriers, particulièrement réputés en matière d'archerie. Enfin, il subsiste en périphérie du site de Kantoro-Jeno les restes d'un atelier de teinture à l'indigo, dont l'intérêt découle à la fois des liens qui unissent l'activité de teinture au com-



Figure 3 : À gauche : vue générale de la fin du sondage à Nawordu-Bansu. À droite : pot entier exhumé au cours du sondage à Nawordu-Bansu. Photos B. Mardjoua, 2018.

merce caravanier et du fait qu'il pourrait être l'un des plus anciens ateliers encore visibles dans la région.

Le protocole de sondage

Les sondages archéologiques ont été réalisés sur 2 m x 1 m à tous les niveaux. Un tamis de 2 mm a été utilisé. Le décapage a été fait par couche artificielle de 10 cm d'épaisseur pour chacun des sondages. Les Figures 2 à 6 sont des illustrations des sites étudiés et des sondages archéologiques exécutés.

Quelques artefacts exhumés au cours des sondages

Nous avons recueilli plusieurs artefacts au cours de l'exécution des sondages. Ce matériel est composé essentiellement de tessons de poterie, de scories, d'ossements, d'objets en fer, de fragments de pipe. Des échantillons de charbon de bois et de sédiments ont été prélevés respectivement pour les datations au C¹⁴ et l'analyse archéobotanique.

En ce qui concerne l'échantillonnage de la poterie sur les sites, tous les tessons avec un diamètre inférieur à 2,5 cm ont été écartés, sauf les bords et les tessons présentant des décors.

Le Tableau 1 fait état, par site, du nombre de tessons de poterie étudiés et de ceux qui ont été écartés.

L'analyse du matériel céramique s'est focalisée sur les types de bords et les décors. Le premier cas d'étude apporte des connaissances sur la morphologie des pots d'où sont issus ces bords étudiés. Le second permet d'apprécier la ressemblance ou dissemblance des techniques de décors.

L'étude du matériel céramique axée sur les types de bords a permis d'identifier 3 types, à savoir : les bords droits, inversés et éversés. À cela s'ajoutent les bords indéterminés. Nous présentons, en guise d'illustration, les



Figure 4 : À gauche : aperçu général du site de Kantoro-Tombo ; en arrière-plan, un des pieds de baobab, espèce végétale dominante sur le site. À droite : pot entier exhumé au cours de l'exécution du sondage II à Kantoro-Tombo.
Photos B. Mardjoua, 2018.

Lieu/Site	Nbre Ø > 2,5 cm (étudiés)	Nbre Ø < 2,5 (écartés)	Total
Kantoro-Jeno (sondage I)	93	155	248
Kantoro-Jeno (sondage II)	157	505	662
Bankoru	71	291	362
Gaa guru	14	184	198
Nawordu-Bansu	716	984	1700
Total	1051	2119	3170

Tableau 1 : Nombre de tessons étudiés (avec un diamètre plus petit que 2,5cm) et de tessons écartés (avec un diamètre plus grand que 2,5 cm) par site.

Code & Site	Niveau : profondeur	Nbre de tessons Ø sup. à 2,5 cm	Nbre de bords	Type de bords			
				Droit	Inversé	Éversé	Indéter- miné
BNK-18-01 (Nawordu-Bansu)	1 : 0-10cm	108	19	01	00	09	09
	2 : 10-20cm	38	06	02	00	04	00
	3 : 20-30cm	18	02	01	01	00	00
	4 : 30-40cm	38	12	00	03	09	00
	5 : 40-50cm	61	10	02	00	08	00
	6 : 50-60cm	48	08	01	03	04	00
	7 : 60-70cm	50	15	00	03	12	00
	8 : 70-80cm	51	23	01	08	13	01
	9 : 80-100cm	86	21	02	04	15	00
	10: 100-120cm	202	42	01	12	28	01
	11: 120-150cm	94	20	03	02	13	02
TOTAL		716	172	14	33	112	13

Tableau 2 : Analyse des types de bords des tessons sur le site de Nawordu-Bansu.

Site	Niv.	Nbre de tessons	Types de décors								
			EL	FSR	TGR	TGR+ P + E	TGR + EL	TGR + E	TGR + EL + P	EL + P	Illis ible
Nawordu -Bansu	1	21		7	13						1
	10	26	3		16	1	1	2	1	1	1
	11	14	1		12						1

Site	Niv.	Nbre de tessons	Types de décors						
			TGR + E	FSR	TGR	E	EL	TGR+ E	Illisible
Kantro- Tombo Sondage I	1	8		3	1		1	1	2
	4	4	1	1	2				
	5	5	1	3		1	1		

Site	Niv.	Nbre de tessons	Types de décors				
			FSR	TGR	E + TGR	E	Illisib le
Kantro- Tombo Sondage II	2	4	3	1		1	
	3	2	1				1
	4	8	3	3		1	1
	5	20	10	6	1		
	6	5	3		2		

Tableau 3 : Répartition des décors par site (Kantro-Tombo & Nawordu-Bansu). Légende des types de décors : E = excision, L = linéaire, FSR = roulette de fibre plate pliée, TGR = roulette de cordelette torsadée, P = poinçonnage. + signifie une combinaison de plusieurs décors sur le tesson.

résultats de l'analyse des types de bords obtenus sur le site de Nawordu-Bansu (Tableau 2).

Il ressort de cette analyse sommaire qu'il existe des similitudes aussi bien pour les formes que pour les décors. À cette étape, en ce qui concerne les décors, nous retenons que la roulette de cordelette torsadée domine dans le matériel céramique du sous-secteur de Banikoara. Quant au matériel issu de Kantro-Tombo, c'est la roulette de fibre plate pliée qui y domine (Tableau 3). Ce qui corrobore plus ou moins les données du projet « *Crossroads of Empires* » (Haour 2018). Dans les travaux ultérieurs, nous consacrerons une étude plus détaillée au matériel céramique.

Conclusion

Au cours des trois mois de la recherche que nous avons menée sur le terrain, nous avons collecté des données orales sur l'histoire du secteur Karimama-Banikoara.

Des sites archéologiques et de divers types ont été aussi inventoriés. Quatre des sites d'anciens habitats ont bénéficié de sondages archéologiques et plusieurs artefacts ont été recueillis. L'analyse approfondie des artefacts ainsi que la poursuite des investigations sur le terrain permettront de contribuer significativement à une meilleure connaissance de l'histoire économique et politique, ainsi qu'à celle du peuplement du secteur Karimama-Banikoara.

Remerciements

Nous voudrions remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation des travaux de terrain. Nos sincères remerciements à M. Didier Houénou, alors directeur du Patrimoine culturel, qui nous a délivré une autorisation de recherche. Notre gratitude va également à notre aîné, Dr Nestor Labiyi, pour son assistance durant les travaux. Nos remerciements sont enfin adressés aux coordonnateurs du Projet 2CGU (Prof. Ismaël Toko et Prof. Victor Brunfaut), pour l'appui financier.

Nom(s) et prénom(s)	Âge	Profession	Synthèse des informations recueillies
SABI Gonni (Faro Moso) 61 44 64 40	85 ans environ	Prêtre du site sanctuaire de Bankoru, il est aussi l'un des sages collaborateurs de Nansunon	Il nous a renseignés sur l'emplacement de sites d'anciens habitats et a guidé certaines des prospections. Il est une des personnes ressources à Banikoara (interrogé en janvier, février 2018).
Feu MESSOUNA Alassane (dit Commissaire)	80 ans environ	Menuisier et ancien commissaire du peuple pendant la révolution	Il a manifesté un grand intérêt pour l'histoire et a témoigné de la présence d'un birni. Nous détenons de lui l'emplacement des trois portes d'accès à l'enceinte ainsi que l'essor des routes d'accès coloniales à l'enceinte (interrogé en janvier, février 2018).
BIO Batonu 94 71 85 30	80 ans environ	Griot	Il est pratiquement le griot le plus redouté à Banikoara. Il nous a renseignés sur l'origine et l'histoire des migrations ayant conduit à la formation du « noyau ancien » de Banikoara. Nous détenons de lui aussi l'explication de plusieurs toponymes ainsi que l'histoire du « marché historique » (informateur depuis 2012).
BANDIRI K. Bani 67 91 15 73	65 ans	Enseignant à la retraite	Il nous a renseignés sur la gestion politique de la chefferie et a mis à notre disposition certains de ses documents sur l'histoire de Banikoara.

Sources orales et références citées, personnes interrogées et synthèse des informations recueillies.

Références bibliographiques

- Bako-Arifari, N.
1989. « La Question du peuplement dendi dans la partie septentrionale de la République populaire du Bénin : le cas du Borgou ». Mémoire de maîtrise, faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Université nationale du Bénin.
- Barth, H.
1859-1860. *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika, in den Jahren 1849 bis 1855, von Heinrich Barth. Im Auszuge bearbeitet.* Gotha : J. Perthes.
- Brégand, D.
1998. *Commerce caravanier et relations sociales au Bénin : les Wangara du Borgou.* Paris : L'Harmattan.
- Cornevin, R.
1981. *La République populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours.* Paris : Maisonneuve et Larose.
- Gado, B.
1980. « Le Zarmatarey : contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri ». *Études nigériennes* 45.
- Gosselain, O.P.
2018. *Le Dendi précolonial : sites de mémoire dans les traditions des Kumate du Nord-Bénin.* Bruxelles : Université libre de Bruxelles.
- Gosselain, O.P. & Haour, A.
2018. « The site within West African political and craft history ». In A. Haour (ed.), *Two Thousand Years in Dendi, northern Benin: Archaeology, History and Memory.* Leiden : Brill, pp. 294-304.
- Gosselain, O.P. & Smolderen, L.
2018. « Crossing archaeology and oral tradition: approaching Dendi history from sites of memory ». In A. Haour (ed.), *Two Thousand Years in Dendi, northern Benin: Archaeology, History and Memory.* Leiden : Brill, pp. 6-19.
- Haour, A. (éd.)
2018. *Two Thousand Years in Dendi, northern Benin: Archaeology, History and Memory.* Leiden : Brill (coll. « Journal of African Archaeology Monograph », vol. 13).
- Lombard, J.
1965. *Structures de type « féodal » en Afrique noire : étude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey.* Paris/ La Haye : Éditions Mouton & Co.
- Madiéga, Y.G.
1982. *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta).* Wiesbaden : Franz Steiner Verlag.
- Mardjoua, B.
2014. « Sites archéologiques, éléments de culture matérielle et histoire du peuplement gulfance dans les communes de Karimama-Banikoara ». Mémoire de maîtrise en archéologie, département d'Histoire et d'Archéologie, faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Université d'Abomey-Calavi.
- Mardjoua, B.
2016. « Sites archéologiques, peuplement et culture matérielle du secteur de Banikoara dans le Bargu occidental (Nord-Bénin) ». Mémoire de DEA, école doctorale pluridisciplinaire/ faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Université d'Abomey-Calavi.
- N'Dah D.
2006. « Prospection archéologique dans la vallée du Niger et la vallée de la Mékrou en République du Bénin ». *Nyame Akuma* 65 : 2-11.